



Avril 2023

Fraternitas Sacerdotalis Sancti Pii X

n° 209

Bulletin mensuel des membres de la Tradition catholique



Confrérie Marie Reine des Cœurs

Le Moulin du Pin F - 53290 Beaumont-Pied-de-Bœuf

La Vierge des Douleurs, Cause de notre joie !

C'est un paradoxe qui tient à l'essence même du christianisme, que le titre le plus éminent de Marie à nous obtenir la joie d'une bonne mort soit précisément la plus grande douleur qu'Elle ait endurée de sa vie. Comme Jésus, dans sa Passion, résume et consume la longue trame de ses mérites et de ses exemples, ainsi Marie dans le mystère de sa Compassion. Il faut donc dire que, de tous les actes de sa maternité de grâce, celui qui contient le plus excellemment la joie de notre mort est cette veille prodigieuse qu'Elle a soutenue auprès de son Fils crucifié. Contemplons-la donc, la *Cause de notre joie*, identifiée avec la *Reine des Douleurs*.

Il n'est plus le temps où Elle pouvait laisser aller son Fils seul aux œuvres de son Père. Aujourd'hui, au pied de la Croix ni les légions d'anges, ni son Père ne Le défendent plus. Son Fils a besoin d'Elle, Elle le sait. Elle l'a compris par une de ces intuitions divines qui L'éclairent et qui Lui font embrasser du dedans, comme les siens, tous les desseins de son Fils. Elle est accourue. Pour Le défendre ? Hélas ! Le pourrait-Elle ? Il ne s'agit plus que de veiller avec Lui. Veiller, c'est-à-dire *souffrir et s'offrir* avec Lui.

Quelle mère n'a jamais vu mourir son enfant dans de pareilles tortures ? Jamais nous ne trouverons dans les souffrances qu'il nous est donné de subir ou de rencontrer rien qui approche de cette agonie qui étreint le Cœur [immaculé] de Marie. Il est rigoureusement exact de dire qu'Elle a mal partout où Jésus a mal. Tout cela serait épouvantable déjà si Elle n'était la mère que d'un homme mortel. Mais tout cela est épouvantable infiniment quand on se dit que ce Fils cloué là, ce fruit de ses chastes entrailles, est en même temps le Fils de Dieu.

Cependant, nous dit l'Évangile, sa Mère se tenait debout au pied de la Croix. Debout, parce que son Fils La fortifiait. Debout, parce que son Fils La voulait ainsi. Debout enfin, parce que c'est l'attitude de l'offrande. La Mère *offrait* le Fils et Elle *s'offrait*, une seule hostie avec Lui, au Père éternel.

Elle guettait et recueillait les paroles de son Fils. Toutes, Elle les a comprises, comprises dans l'intime et gravées dans son Cœur. Toutes L'ont aidée à suivre la divine liturgie, toutes L'ont pressée de se

fondre avec Jésus pour jouer comme il convenait son rôle irremplaçable de Corédemptrice. « *Mon Père, pardonnez-leur...* ». Et Marie acquiesce : non, ce n'est pas la peine d'en vouloir à ces pauvres hommes qui crucifient leur Dieu sans le savoir ; ce n'est pas à la justice, mais à la miséricorde qu'il les faut livrer. « *Femme, voilà ton fils* ». Quel échange ! Mais, avec joie, Elle nous adopte. La « *Pleine de grâces* » nous reprend, selon l'expression de Grignon de Montfort, dans son sein maternel pour nous conformer à l'image de son cher Fils. Et voici que déjà sa prière et sa Compassion portent leur fruit : « *Aujourd'hui, tu seras avec Moi dans le Paradis* ». Déjà le premier de ses fils prodigues goûte la joie d'une bonne mort quand Elle est encore dans les Douleurs de l'enfantement spirituel.

Mais que cette joie est payée cher ! Entendez le cri de la divine détresse qui retentit : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi M'avez-vous abandonné ?* ». Comment une telle détresse peut se concilier avec la joie du Verbe qui voit toujours la face du Père ? C'est un *mystère*. Ce qui est certain, c'est que Jésus et Marie ont assumé *ensemble*, dans ces minutes ténébreuses, toutes les angoisses, toutes les terreurs et tous les désespoirs des pauvres mourants pour les transmuier. Ce qui est certain, c'est que la paix, l'espérance et la joie qui se répandront désormais sur l'agonie des chrétiens découlent de là !

Jésus peut maintenant jeter sur son ouvrage le regard du probe ouvrier : « *Tout est consommé* » et remettre son esprit entre les mains de son Père. Comme Marie à ce moment se félicite d'être venue, d'avoir soutenu jusqu'au bout le combat de son Fils ! Elle n'a rien dit, mais son silence exprimait une Compassion, un acquiescement sans fond. Son âme et celle de son Fils étaient comme immanentes l'une à l'autre. La seule présence de sa Mère L'aura consolé. Abîme de la Compassion où la miséricorde du Père découvre ce qui manquait à la Passion du Fils, un supplément, une forme *maternelle* de la grâce, qui baignera de douceur l'heure de notre mort !¹

¹ D'après le sermon du R.P. Jaouen, missionnaire de la Salette, prononcé en la cathédrale de Laon le samedi 21 juillet 1934 : *Marie et la joie d'une bonne mort. Notre-Dame de Liesse*, III^e Congrès marial (1934), pp. 185-187.

Le recueillement de la Sainte Vierge, modèle du nôtre...



Le psalmiste a dit : « *Toute la gloire, toute la beauté de la Fille du Roi est au-dedans* » (Ps. XLIV).

Cet intérieur de Marie qui, dit Montfort, « *est un profond abîme* », attire les âmes aimantes et contemplatives. Saint Thomas d'Aquin dit que « *pour La préparer à la Maternité divine, Dieu recueillit davantage son âme dans l'unité et L'éleva au-dessus de la multitude des choses terrestres* ».

Il ne se trouvait en Marie nulle souillure de péché, pas même ce foyer de concupiscence et les mouvements qui préviennent notre volonté et nous sollicitent au mal. Mais, alors, vers quelles cimes de fidélité et de béatitude montons-nous en Marie ? Sa sainteté commence sur les sommets qu'atteint à peine la sainteté consommée des justes ici-bas.

Par suite, nous pouvons voir avec quelle plénitude et quelle perfection l'âme de Marie adhérait à Dieu dès avant l'Incarnation. Dans l'âme de Marie, tous les mouvements tendaient vers le Seigneur avec une tranquillité et rectitude absolues. L'unité de sa vie était parfaite.

Cependant, arriva cette plénitude des temps où le Fils de Dieu devait s'incarner en Elle. Dieu recueillit plus encore son esprit dans l'unité, le soulevant au-dessus de la multitude des choses créées, dit saint Thomas. Son esprit : est-ce à dire que le corps et la vie corporelle de la Sainte Vierge n'aient pas aussi été ramenés à l'unité ?

Elle était vierge d'esprit, vierge de corps, disent les Pères de l'Église. Si d'après l'ordre voulu par Dieu, l'âme commande et gouverne le corps, l'unité qui existait dans l'âme de Marie devait régir aussi tout son être. En Marie, pure de tout désordre, exempte de souillure originelle et des péchés actuels, l'âme commandait librement au corps pour l'associer à son mouvement vers Dieu !

Recueillir son esprit dans l'unité, en ramenant vers Dieu toutes ses vues pour les conformer à l'intelligence divine, c'est le propre du don de Sagesse ; et quelle préparation convenable pour devenir la Mère de Celui qui est la Sagesse du Père !

Le recueillement de l'esprit en Dieu, pour nous, c'est se dégager des choses multiples sur lesquelles s'éparpillent nos pensées et nos désirs ; calmer et diriger les puissances de notre âme vers un seul but, vers Dieu ; être à Lui, vaquer à Lui, et, par suite, voir cesser ce trouble qu'engendrent les sollicitudes multiples... (Suite : encadré page suivante.)

Le *Traité* de la vraie dévotion



commenté

par le Père Plessis, s.m.m.

Rappel du plan (avec les numéros du *Traité*)

Introduction (1-13)

Partie I. De la vraie dévotion en général (14-119)

Partie II. De la parfaite dévotion (120-273)

Chap. IV. Pratiques de la parfaite dévotion (226-273)

Article I. Les pratiques extérieures (226-256)

Article II. Les pratiques intérieures (257-265)

Article II. Les pratiques intérieures

Les pratiques *extérieures* comprennent déjà un élément *intérieur*, c'est-à-dire la part que l'intelligence et la volonté doivent prendre à ces actes, pour qu'ils soient des actes *humains*. De plus, les pratiques *extérieures* doivent procéder de l'esprit *intérieur* et en être la traduction fidèle, sous peine de n'être pas sincères et de déshonorer Marie.

D'autres pratiques se cantonnent exclusivement dans les facultés *intérieures* de l'homme (intelligence, volonté, imagination, mémoire). Elles constituent plutôt un état d'esprit général, qu'un ensemble de pratiques particulières. Cet état d'esprit peut et doit se répercuter sur les actions extérieures, leur infusant, pour ainsi dire, une vie nouvelle. Mais ces actions elles-mêmes ne revêtiront pas pour cela une apparence spéciale. On ne distinguera pas le travail d'un esclave d'amour de celui d'un autre fidèle. Toute sa beauté, toute sa richesse supplémentaire, sont *intérieures* et du domaine de la foi.

C'est de telles pratiques qu'il est question maintenant. Montfort les dit « *bien sanctifiantes* ». Et il les recommande « *à ceux qui veulent devenir parfaits* » ou même « *à ceux que le Saint-Esprit appelle à une haute perfection* » (VD 257).

Cependant ce n'est pas la difficulté attachée à ces pratiques qui fera la discrimination entre ceux qui les suivront et ceux qui ne les suivront pas. En soi, elles ne sont pas plus ardues, peut-être même le sont-elles moins, que certaines pratiques *extérieures*. Mais quoique très faciles en soi, elles exigent de celui qui veut y être fidèle un renoncement plus total à toute sa personnalité, une docilité plus complète à toutes les motions de l'Esprit-Saint. C'est donc là peut-être l'occasion, plus que jamais, de redire avec saint Paul : cela ne dépend ni de la volonté, ni des efforts, mais de Dieu qui fait miséricorde (Rm IX, 16).

Ces pratiques *intérieures* sont englobées dans une formule d'une concision remarquable, s'appliquant soit à Notre-Seigneur, soit à la très sainte Vierge, ou mieux, s'appliquant aux deux en même temps, à l'un comme à la *fin dernière* de notre dévotion, à l'autre comme au *moyen parfait* d'atteindre cette fin dernière. Elles consistent à accomplir toutes ses actions **par Marie, avec Marie, en Marie et pour Marie**, afin qu'elles soient plus parfaitement accomplies **par Jésus, avec Jésus, en Jésus et pour Jésus** (VD 257).

Avant d'entrer dans une explication, il est bon de demander où Montfort en a puisé l'idée. Il a eu recours à un double emprunt, l'un aux auteurs contemporains de l'École française, l'autre à la Liturgie.

Emprunt à l'École française de spiritualité

1. Monsieur Olier (+1657) plaça, dans les fondations de l'édifice matériel de Saint-Sulpice, des médailles où la Vierge était représentée couvrant la maison de sa protection. On y lisait cette inscription : *Per ipsam, cum ipsa et in ipsa, omnis ædificatio crescit in laudem Dei*. C'est **par Elle, avec Elle et en Elle** que tout édifice s'élève en temple à Dieu (Icard, *Doctrine de M. Olier*, p. 294). Olier fit placer dans la chapelle de la Vierge en l'église Saint-Sulpice un tableau représentant le mystère de la Pentecôte et portant gravé tout autour : *Per ipsam, cum ipsa, in ipsa*.

2. Saint Jean Eudes (+1680) écrivit : « *L'homme s'étant perdu misérablement, et le Père des miséricordes cherchant le moyen de le sauver, voilà le Nom de Marie qui paraît dans les trésors de la divine Sagesse, et qui se présente aux yeux de son infinie bonté, à la vue duquel ce Dieu de toute consolation fait un décret, dans son divin conseil, que cette grand œuvre de la Rédemption des hommes et de la réparation du monde se fera par Marie, en Marie, de Marie, et avec Marie, afin, que, comme rien n'a été fait sans le Verbe incarné, rien ne soit réparé sans la Mère du Verbe incarné* » (*Œuvres*, t. V, p. 207).

3. Marie de Sainte Thérèse (+1677), mystique flamande a écrit : « *Cette vie en Marie, pour Elle et avec Elle* » (*Cahiers de la Vierge*, mai 1936, p. 51). « *La vie surnaturelle de l'âme en Marie, pour Elle, avec Elle et par Elle, continue et croît à une plus grande perfection et stabilité* » (*op. cit.* p. 64).

Le pieux Idiota avait déjà dit : « *Per ipsam et cum ipsa, et in ipsa, et ab ipsa habet mundus et habiturus est omne bonum* ». **Par Elle, avec Elle, en Elle et d'Elle** le monde a et aura toujours toutes sortes de biens (*Prol. in contempl. De Virg. Maria*).

Cependant, aucun de ces auteurs n'a donné à cette formule un sens plus précis et plus abondamment expliqué que Montfort. Tout en étant solidement *traditionnel*, il est aussi sagement *personnel*. ✍

À suivre...

(...) « *Recueillir dans l'unité ; élever au-dessus de la multitude* », c'est-à-dire de la multiplicité des pensées, des désirs et de tous les mouvements de l'âme : voilà pour l'intérieur. Quant à l'extérieur, on peut appliquer ce mot à la multiplicité des affaires, à la foule des créatures qui heurtent ou attirent, aux vicissitudes enfin de la vie humaine.

Prêtons attention à la portée de ce mot de saint Thomas, *recueillir*. Il suppose plusieurs choses qui, réunies et liées, n'en font qu'une. C'est qu'en effet, nous nous tromperions en rêvant d'un affranchissement des vicissitudes et des conditions de notre vie ici-bas. Tout autre est la réalité, parce qu'ici-bas tout autres sont les conditions de la sainteté. Celle-ci ne consiste pas à s'affranchir des conditions de la vie humaine, mais à les ramener à l'unité en nous conformant aux vues et aux volontés de Dieu.

Ainsi en est-il de Marie. Elle, si recueillie au moment de l'Incarnation, se lève et part en voyage pour visiter Élisabeth, chez qui Elle séjourne plusieurs mois. À mesure que se déroule la suite des événements, les joies, les tristesses, les émotions profondes, les anxiétés, toutes les vicissitudes multiples de la vie humaine se pressent incessamment. Cependant, Marie les ramène à l'unité. De même que Jésus ne faisait qu'une chose : Il vivait pour le Père, ainsi, Marie en tout et partout vivait pour le Christ. Plus excellemment que saint Paul, Elle pouvait résumer sa vie en ces mots : « *Pour Moi, vivre, c'est le Christ* » (Ph. I, 21).

L'âme ainsi disposée s'élève au-dessus de la multiplicité des choses, c'est-à-dire ne laisse pas s'éparpiller ses intentions, se diviser ses vues, bien que pensant à plusieurs choses. Les contingences de la vie, extérieures ou intérieures, ne l'affectent pas au point de la distraire de Dieu. Elle souffrira et se réjouira, mais toujours dans le Seigneur. Elle est plus en Jésus que dans un lieu. Soumise, tant qu'elle est en cette vie, à ses conditions et à ses nécessités, elle les domine cependant, parce que le principe de sa vie est plus haut, il ne change pas, il est un.

Que dire des moments heureux où la grâce, nous soulevant au-dessus des choses créées, nous procure un recueillement délicieux, une paix plus profonde, où nous oublions les créatures, où nous goûtons la solitude en Dieu ? Faveur enviable ? Il est dans notre vie des heures où nous devons la demander plus instamment et nous y préparer : ce sont les heures consacrées à la prière sous toutes ses formes.

Jamais on ne s'y préparera mieux qu'en s'unissant à cette Vierge sainte, qui nous recueillera et nous sanctifiera. Ainsi se fera le recueillement, la réduction à l'unité de notre esprit. Tout sera pour Jésus. ✍

D'après le R.P. Antonin Lhoumeau, s.m.m. (photo page 2), *Élévations mariales*, Mame, Tours, 1919, pp. 1-14.

Rosaire montfortain pour les tout-petits



Premier mystère glorieux

*Je Vous offre, ô Jésus, cette dizaine en l'honneur de votre **Résurrection glorieuse**, et je Vous demande la grâce d'avoir une foi vive et lumineuse.*



Notre Père. [Puis, on regarde à chaque Ave :]

1. La Lumière qui vient du Ciel
Je Vous salue Marie...
2. Les Anges dans le Ciel
3. L'Ange à l'entrée du tombeau
4. Les quatre Romains éblouis et effrayés
5. Le bouclier tombé par terre
6. Le glaive et la lance
7. Les saintes femmes qui viennent au tombeau
8. Le vase avec la myrrhe et l'aloès
9. L'entrée du tombeau de pierre
10. Jésus ressuscité avec ses plaies glorieuses

Gloire au Père... [Puis :]

*Grâces du mystère de la **Résurrection de Jésus**, descendez dans mon âme et rendez-la vraiment éclairée et toute lumineuse. Ainsi soit-il.*

Retraites Mariales Montfortaines Inscrivez-vous !



- ❖ **Retraite montfortaine au Moulin du Pin (53)**
du 12 juin au 17 juin 2023 (mixte, 19 places)
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.
- ❖ **Retraite montfortaine à Etcharry (64)**
du 3 au 8 juillet 2023 (mixte, 24 places)
École Saint-Michel-G. ☎ 05.59.65.70.05.
- ❖ **Retraite montfortaine au Trévoux (29)**
du 17 au 22 juillet 2023 (mixte, 24 places)
Abbé G. Castelain ☎ 06.38.79.52.73.
- ❖ **Retraite montfortaine à Bitche (57)**
du 17 au 22 juillet 2023 (mixte, 36 places)
École l'Étoile du Matin ☎ 03.87.06.53.90.
- ❖ **Retraite montfortaine à Enney (CH)**
du 7 au 12 août 2023 (mixte, 24 places)
Domus Dei ☎ [41] 26/921.11.38.
- ❖ **Retraite montfortaine au Moulin du Pin (53)**
du 4 au 9 décembre 2023 (mixte, 19 places)
Le Moulin du Pin ☎ 02.43.98.74.63.

Se consacrer à Marie

33 jours avec le Père de Montfort.

Pour préparer ou renouveler la consécration mariale montfortaine le **31 mai 2023**, fête de Marie-Reine, on peut commencer le **28 avril 2023**, fête de saint Louis-Marie de Montfort.

À commander chez Clovis directement

(208 p. - 10x16 - 11 € 00 + port).

La Confrérie ne distribue pas le livre.



❖ **3 121 membres** au 31 mars 2023.

- ❖ Le **samedi 1^{er} avril 2023**, la Messe sera célébrée pour les membres vivants et défunts de la Confrérie Marie Reine des Cœurs.
- ❖ **Les reçus fiscaux** sont à demander au moment du don (chèques à l'ordre de : F.S.S.P.X - C.M.R.C.).
- ❖ **Protection des données.** Les informations fournies ne sont utilisées que par la FSSPX, qui respecte la législation en vigueur (RGPD) sur la protection des données. Elles ne sont pas transmises à des tiers. Pour exercer votre droit d'accès, de rectification et de suppression des données vous concernant, écrire à l'adresse (1^{re} page) ou par mél (cmrc@fsspx.fr).
- ❖ **Secrétariat** : signaler les changements d'adresses.
- ❖ **Courriel** de l'aumônier : cmrc@fsspx.fr
- ❖ **La Confrérie sur Internet** : site *La Porte Latine*.
- ❖ **IPNS. Responsable de publication** :
Abbé Guy Castelain, F.S.S.P.X. ☎ 06.38.79.52.73.